

Montréal qui Chante

Le Numéro 10 cts

Revue Illustrée

Paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois.

RAOUL COLLET

Editeur-Propriétaire

203 rue St-Christophe

Montréal

Téléphone Bell Est 5781

ABONNEMENTS:

PAR LA MALLE

1 An	-	-	\$3.50
6 Mois	-	-	1.75
3 Mois	-	-	1.00

Voyez dans ce Numéro :

De sa mère on se souvient toujours

Les Jaloux

Elle était souriante

Midi à la Ferme

La Neige

Le Testament de Pierrot

La jolie boiteuse

Les mémoires de Sarah

Profession de foi d'un député sortant

Montréal sur Scène



Nos Artistes Canadiennes: Mlle BEATRICE LAPALME

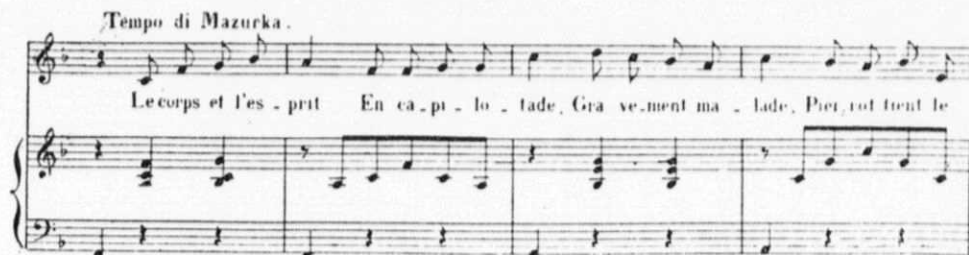
Actuellement à l'Opéra-Comique de Paris

Le Testament de Pierrot



DUCANGE

Chanson interprétée
par
FLEURY - DELVILLE
au
Ouimetoscope
et Mlle **DUCANGE**
au
Théâtre National



I

Le corps et l'esprit
En capilotade
Gravement malade
Pierrot tient le lit
Et, dans sa demeure
Colombine pleure
Lamentablement
Et prie humblement
Dieu d'être clément
Pour que son amant
Ne meure

III

Et pauvre Pierrot
Que la mort tourmente
Dicte à son amant
Cet ultime mot
Je, Pierrot, rétracte
Par le présent acte
Autre testament
Ce seul document
De mes vœux formant
La teneur vraiment
Exacte

II

Lors, un rayon blanc
De lune blafarde
Jette en la mansarde
Un éclat troublant
Et Pierrot qu'excite
L'albe trait, s'irrite
D'être en l'impouvoir
De mieux recevoir
Tanit qui, ce soir,
Lui fait par devoir
Visite

IV

A mes créanciers
Je lègue mes dettes
Avec les sonnettes
De pas mal d'huissiers
Aux gens de justice
Ma très protectrice
Farine de choix
Qui pourra, je crois
Blanchir, maintes fois
L'âme de ces rois
Du vice

V

Aux gens de bon ton
Et haute noblesse
A ma mort, je laisse
En précieux dons
Masque de croyance
Masques d'indulgence
Et d'humanité
Biens de qualité
N'ont en vérité
D'aucune bonté
L'essence

VI

Aux rimeurs errants
Je lègue et confie
Mon arme : ironie
Pour cingler les grands
Au frère qui traîne
Et misère et peine
Par villes et champs
Je donne mes chants
Dont les airs touchants
Calmement des méchants
La haine

VII

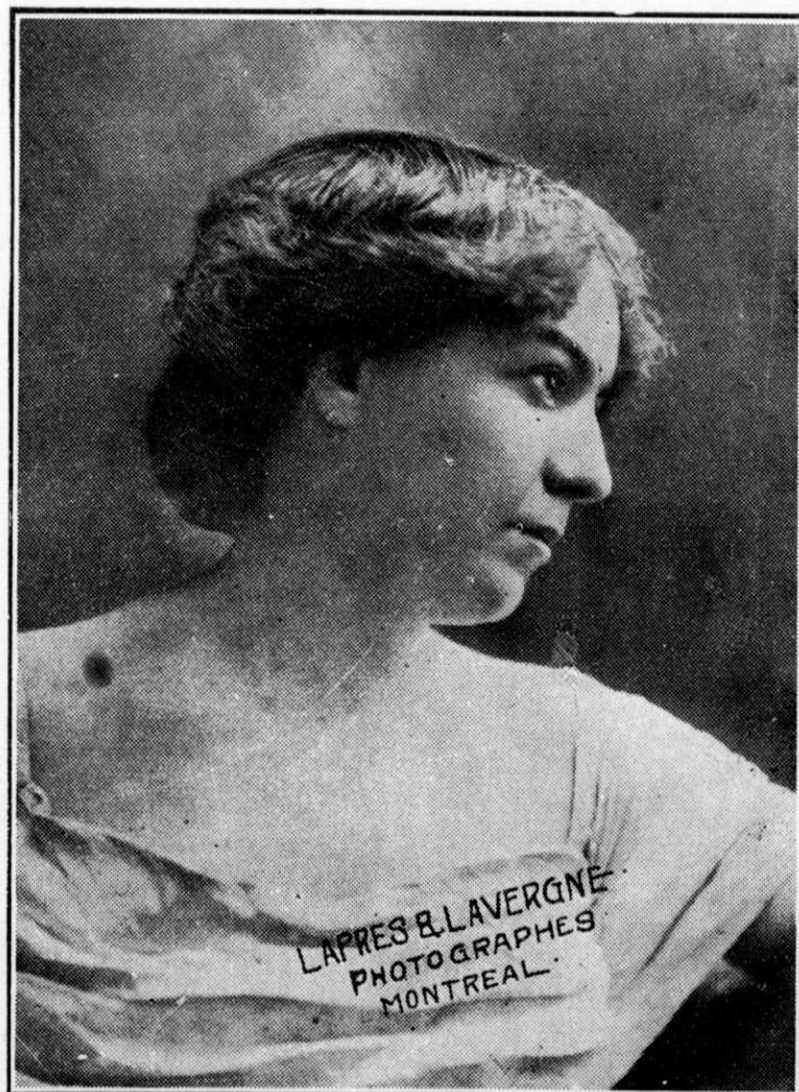
Je laisse mon cœur
A Colombine
Tant que la pauvre
N'aura cœur meilleur
J'approuve et je signe
Pierrot, Et, très digne
Le mourant pâlot
A ce dernier mot
Renvoie au Très Haut
Son âme et son lot
De guigne

VIII

Lors, des rayons blancs
Jetés par Lucine
Frôlent Colombine
En zigzags tremblants
Et la gente brune
En son infortune
Levant ses doux yeux
Voit l'âme du gueux
Monter vers les cieux
Sur des rais neigeux
De lune



DELVILLE



DUCANGE

LES JALOUX

Chansonnette interprétée par
Melle VERTEUIL au Nationscope
Melle DERICOURT au Théâtre National
et Melle DELORMEL au Théâtre Empire

M^e de valse

PIANO

Plaignons les jaloux, — Ce sont les plus fous, — Leurs méchants propos font pleu- Cell' que l'on doit adorer [re] Profitant des jours Et des nuits d'ivresse Je crois toujours A ma maîtresse Et n'en suis pas jaloux

REFRAIN

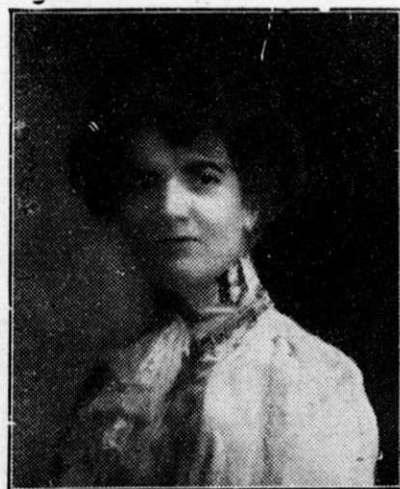
Plaignons les jaloux, — Ce sont les plus fous, — Leurs méchants propos font pleu- Cell' que l'on doit adorer [re] Profitant des jours Et des nuits d'ivresse Je crois toujours A ma maîtresse Et n'en suis pas jaloux

COUPLET

Ju crois tou jours A ma maî tres se Et n'en suis pas ja loux Ma Ni nette aux yeux si doux — Tu veux me ren dre ja loux — Tes épreu ves — Entent preu ves. — Tu dis que pour bien s'aimer L'amant doit toujours veiller, — En a mour, crois bien ma chère Pour moi c'est le con traire. — Voilà pour quoi J'ai confi an ce en toi.



DELORMEL



DERICOURT



VERTEUIL

REFRAIN
Plaignons les jaloux
Ce sont les plus fous
Leurs méchants propos font pleu-
Cell' que l'on doit adorer [re]
Profitant des jours
Et des nuits d'ivresse
Je crois toujours
A ma maîtresse
Et n'en suis pas jaloux

I
Ma Ninette aux yeux si doux
Tu veux me rendre jaloux
Tes épreuves
En font preuves
Tu dis que pour bien s'aimer
L'amant doit toujours veiller
En amour, crois bien ma chère
Pour moi c'est le contraire
Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi
Au Refrain

II
Souvent au bal je te vois
Te laisser presser les doigts
Et l'on frôle
Ton épaule
Que t'importe que chacun
Se grise de ton parfum
Si sur ta lèvre mi-close
Je peux cueillir la rose
Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi
Au Refrain

III
Hier en rentrant tu me dis
J'ai soigné pendant deux nuits
Notre amie
Amélie
Je ne t'ai pas reproché
D'avoir ainsi découvert
Car ces deux nuits là ma belle
J'ai pensé à elle
Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi
Au Refrain

IV
Ce matin à ton bonnet
Je fis un nœud très coquet
La rosette
Est défaite
Sans en chercher la raison
Je bénis cette occasion
Qui devance l'heure grisante
De te voir charmante
Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi
Au Refrain

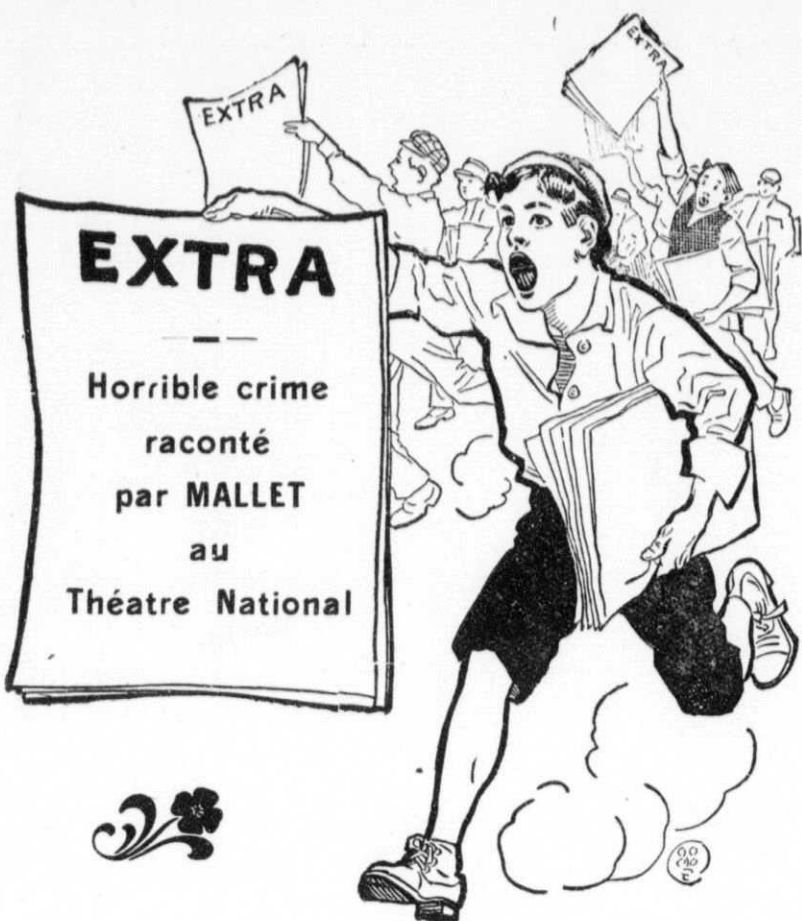
V
Pourquoi me méfier de toi
Puisque le soir près de moi
Tu demeures
Quelques heures
Quand tu pars les yeux grisés
Sous le feu de mes baisers
Je ne puis songer que d'autres
Soient meilleurs que les nôtres
Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi
Au Refrain

Elle était souriante

Chansonnette Comique



MALLET



I

Un jour un' petit' châtelaine
Enl'vée par des roman'chels
Fut mis' dans un'chambre malsaine
Tout en haut d'la rue Saint Michel
L'p'tite au caractèr' rieur
Prit joyeusement son malheur



REFRAIN

Le lendemain elle était souriante
A sa fenêtre fleurie chaque soir
Elle arrosait ses petit's fleurs grimpantes
Avec de l'eau de son arroseoir



II

Les brigands furieux d'la voir rire
Lui attachèrent les mains, les pieds
Puis par ses cheveux la pendirent
Au plafond en face du plancher
Puis la laissant là, les voyous
Allèrent chez l'bistro boire un coup



Au Refrain

III

Les bandits jaloux d'son courage
La prennent comme un diplodocus
La jettent du vingt-troisième étage
Son corps tomba d'avant l'autobus
L'autobus qui n'attendait qu'ça
Sur la belle aussitôt passa



Au Refrain

IV

Mais les assassins s'acharnèrent
Sur elle à coups d'pieds, à coups d'poings
De mill' coups d'poignards la lardèrent
Pour lui fair' passer l'goût du pain
Et pour en finir les ch'napans
Ils la noyèrent dans l'Océan



Au Refrain

V

Au moment où la pauvre fille
Allait remonter sur les flots
Un sous-marin avec sa quille
Coupa son corps en deux morceaux
Puis une torpill' qui éclata
Fit voler le reste en éclats



Au Refrain

Ben Moderato.



Sortie



chels Fut mis' dans un' chow bre mal - sai - ai - ne Tout Au haut d'la ru Saint Mi.

chel La p'tite au ca-racter' ri - eur Prit jo - yeu - se - ment son mai.

ad lib REFRAIN
 heur Le len - de - main elle était sou - ri - an - te A sa fe -

- nê - tre fleu - rie, cha - que soir Elle ar - ro - sait ses pe - tit's fleurs grin -

Entre les Couplets Pour finir
 - pan - an - tes - Avec de l'eau - de son ar - rose - soir

ELLE ETAIT SOURIANTE (Suite)

VI

La tempête le vent, et l'orage
 Soulèv'nt les vagues de l'océan
 La petit' lutte avec courage
 Bra vant le terrible ouragan
 Mais le tonnerre à ce-moment
 Tombe et foudroie la pauvr' enfant!

Au Refrain

VII

El' disparut dans l'eau profonde
 Un' balein' lui bouffa les mains
 Sa jolie chevelure blonde
 Fut arrachée par les requins
 Un p'tit cochon qui s'balladait
 Lui barbotta son port'monnaie

Au Refrain

VIII

Vous croyez p't'être qu'elle en est [morte]
 Et cependant il n'en est rien
 Après cett' secousse un peu forte
 La p'tite ne se sentait pas bien
 Pour se remettre' d'aplomb ell' prit
 Un p'tit cachet d'vert de Paris

Au Refrain



MALLET

Les memoires de Sarah

Monologue interprété par LECLERCQ aux Nouveautés et DESIR au National



LECLERCQ

J'ai des souvenirs peu précis
 Du jour sacré où je naquis
 Pourtant je crois me rappeler
 Que je commençai par crier
 Et tout le monde fut d'accord
 Pour dir' que j'avais un' voix d'or
 Et devinant mon goût de l'art
 On m'appela Sarah Bernhardt
 A l'âge de cinq ans et trois mois
 J'm'étais empoisonnée deux fois
 J'm'étais flanqué deux coups d'couteau
 J'm'étais aussi fichue à l'eau
 Mais mon endurance montra
 Que pour le théâtre déjà
 J'étais d'une si bonne trempe
 Qu'je n'pouvais pas lâcher la rampe
 Quinze ans—j'entre à la Comédie
 Pour... voir jouer Iphigénie
 Et mon cerveau fut si troublé
 Que mes deux bras en sont tombés
 Pour m' r'mettre' fallut nom d'un chien
 Qu'on fit venir un chirurgien
 Je pus échapper à la mort
 Doyen n'exerçait pas encor



A vingt ans j'débuté et mon nom
 Devient célèbre à l'Odéon
 Et ce théâtre alors cessa
 D'être le désert de Sarah
 J'entre au Fracais et puis j'en sors
 Emportant toujours ma voix d'or
 Et je parcourus l'Univers
 Qui fut ainsi rongé de vers
 A quarante ans, au Niagara
 Je jouais la "Dame aux Camélias"
 A cinquante ans, au Canada
 Je jouais la "Dame aux Camélias"
 A soixante ans, au Kamchatka
 Je jouais la "Dame aux Camélias"
 A quatre-vingts ans, au Far
 Je jouais la "Dame aux Camélias"
 Mes Mémoires s'arrêtent ici
 Mais j'espère encore, Dieu merci
 Jouer la "Dame aux Camélias"
 A cent ans au Théâtre Sarah!
 Prenez, prenez donc mes mémoires
 C'n'est pas d'la légende, c'est l'histoire
 J'vous donn'rai par-dessus l'marché
 Les mémoi's de mon tapissier



DESIR



Midi à la Ferme

[Nouvelle Danse pour Piano]

TO BE PLAYED FIRST TIME ONLY

INTRODUCTION: *Moderato tempo.*

DANCE.



WILFRID VILLERAIE

Profession de foi d'un député sortant

MONOLOGUE COMIQUE

Interprété par VILLERAIE

au Théâtre Populaire (Québec)

Citoyens, je m'représente à vos suffrages,
De nouveau je suis candidat,
Plus fort de l'indépendance et du courage
Déployés pendant mon mandat
Consultez mes vot's je fus irréductible !
J'ai toujours fait bien attention
A voter dans le sens le plus susceptible
Ce qui me distingue et marque la distance
Entre mes concurrents et moi
C'est la grande solidité, la constance
De mes opinions, de ma foi !
Je vous fis, depuis quatre années que j'vous
De superbes promesses; or, [aime
Citoyens, ce sont exactement les mêmes
Qu'aujourd'hui je vous fais encor'
Ces promess's on dit que je ne les tiens guère
Je ne les tiens pas!—soyons francs—
Mais il n'en est pas moins vrai qu'à vous les
Je m'esquite depuis quatre ans! [faire
Vous s'rez donc plus avancés dans vos affai-
De quatre ans!—de qua-rant'-huit mois [res
En votant pour moi, puisque mes adversaires
Vous les font pour la premièr' fois
J'en ajout'rai même au besoin pour me faire
Plus sûr'ment renouv'ler mon bail
Oh! c'est dur!...Mais vous apprécierez,
La difficulté du travail!... [j'espère
Eh bien, vous ferez une fortune ronde!...
Vous mourrez de longévité!...
Vous hérit'rez!...vous s'rez aimé d'une femme [blonde

Votre rêve sera réalisé
Enfin je résous ce problèm' difficile
Contenter les plus exigeants
Voter contre moi ce serait donc imbécile;
Or, vous êtes intelligents
Vous ét's beaux, vous êtes spirituels vous [êtes...
L'éloquenc' mèm' de mes discours!
Je peux tranquillement dir' les chos's les
Car vous comprenez toujours! [plus bêtes



LA NEIGE (Suite)

Soa bras un moment Crainte d'ex-glis . sa . des. Le froid est si fort Qu'on accepte . lors Sans trop de ma .
 nié . re, D'entrer près du feu Se chauffer un peu Dans la gar çon . nié . re; Et voilà comment,
 Prenant méchamment Des formes trom . peu . ses, Le mal in ter glas Fait faire un faux pas Aux vierges fri . leuses.



BELLA OUELLETTE

De sa mere on se souvient toujours

Chanson interprétée par
DUBUISSON aux Nouveautés

II

Le frêle enfant qui vient de naître
Vers elle tend déjà ses bras
Et bientôt le cher petit être
Sous ses yeux, fait ses premiers pas,
Lorsque pour les bancs d'école,
Il voit qu'il lui faut la quitter
Il pleure et sa peine s'envole
Sous la chaleur d'un bon baiser

Au Refrain



III

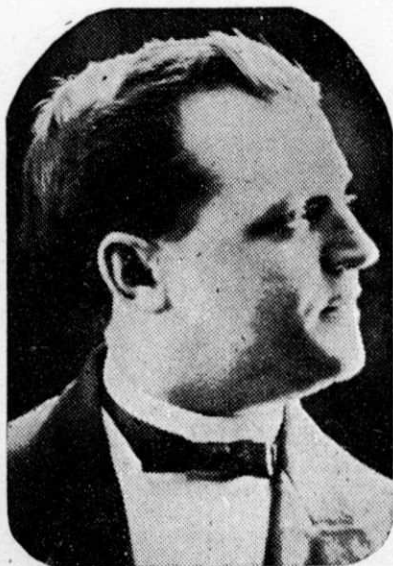
L'amour nous cause des morsures
Nous broyant et l'âme et le cœur
Qui donc pansera les blessures
Que nous fit un minois moqueur ?
C'est-elle, encore ! c'est notre mère
A qui nous venons sanglotant
Pleurons tous les deux ta chimère
Dit-elle, viens mon enfant

Au Refrain

IV

Dans le cœur de notre existence
Quand nous visitent les douleurs
C'est son nom que dans la souffrance
Nous répétons, avec des pleurs
Combien sur les champs de bataille
Sont tombés d'hommes vaillamment
Frappés par l'horrible mitrail e
En murmurant : "Adieu... Maman..."

Au Refrain



DUBUISSON

Moderato

COUPLET

Il est un sen-timent vi -
 va - ce, Plus doux qu'un so-leil de prin-temps, Un
 sou-venir que rien n'ef - fa - ce, Pas même la mar-che du
 temps Dans les pas-sa-ges de la vi - e, Où
 s'a-gi - te le dé-ses - poir, L'om-bre d'une i-ma-gé ché -
 ri - e. Ap - paraît dans notre ciel non On se
 bien chanté rit du-ne folle i - ves-se, On ou - blie, un jour, sa maî
 tres - se; On brû-le ses lettres d'a - mour.. Mais de sa
 mè-re, mais de sa mère on se souvient tou-jour

MONTREAL SUR SCENE

AVANT LE LEVER DU RIDEAU

De votre siège d'orchestre, lecteur, songez-vous parfois à ce qui peut bien se passer derrière le rideau? Suivez "Montréal sur scène" et... doucement, sans bruit (dam! le bureau n'est pas loin et c'est défendu) nous allons y aller voir.

Passons par la rue Feaudry, dans le passage étroit et obscur dit "des artistes"... ouvrons une porte... deux portes... Chut! nous voici dans la place! D'abord un long couloir sur lequel s'ouvrent les loges des artistes. Nous arrivons sur la scène... Dieu qu'il fait noir et que c'est grand!—Cela paraît plus petit de la salle.

—C'est que les toiles de fond sont remontées et les coulisses appliquées sur le mur.

Voici la loge de M. Laurel que nous saluons en passant; là-haut Hamel et Filion—toc! toc! Entrez!—L'ami Hamel la pipe à la bouche (naturellement) nous reçoit cordialement, tout en collant sa barbe—"Montréal sur scène" vient vous demander quelques mots de votre biographie—Ahl! ah! eh bien voilà... Et pas traitre du tout Elzéar répond à nos questions, sans lâcher son inséparable pipe.—Quel est ce bruit?—Ahl! ce sont les machinistes qui placent le décor du premier acte.

L'on ne peut s'imaginer la célérité avec laquelle ils travaillent: Cheminées, ans de mur, tapis, lustre, toile de fond, accessoires etc, etc, tout arrive sur scène et est placé en quelques minutes. On croirait que tout cela marche par la baguette d'un fée.

Comme par enchantement le palais, que vous admirez tout à l'heure, s'en va, se casse par morceaux; en un clin d'œil le plateau se vide.

De nouvelles coulisses arrivent, se collent l'une près de l'autre, se rassemblent; des toiles se déroulent et voici un jardin splendide, de grands arbres, des pelouses, des jets d'eau... on croirait même sentir la rose et l'œillet, tant tout cela semble naturel. Ce sont donc de vrais magiciens que les machinistes, en tout cas de vrais artistes... Ah! voici le chef accessoiriste et ses aides qui nous posent des bancs, des chaises, des tables de jardin et qui, eux aussi, ajoutent à l'illusion de la réalité.

L'orchestre joue avec son brio habituel, son morceau d'ouverture. Quelqu'un passe, courant affairé, interpellant l'un, pressant l'autre, c'est l'ami Godeau le régisseur. Les ordres du chef machiniste, du chef électricien, du chef accessoiriste, s'entrecroisent, se répondent, dans un langage spécial, avec des mots à eux, nous n'y comprenons rien, abasourdis, bousculés, émerveillés pourtant de ce brouhaha, de cette mêlée enfiévrée toute particulière.

Des cloches sonnent partout, des coups de sifflet appellent ou avertissent; chacun est à son poste. Montons l'escalier en colimaçon conduisant au couloir des dames—toc! toc!—qui est là?(voix de Mme Servany), "Montréal sur scène"—Attendez! Je m'habille—toc! toc!—Entrez! Bonsoir Mme Marsoll, déjà prête?—Dam! Je suis du premier.—

—Soudain un claquement de porte et des cris "Le Voilà!... mes épreuves?... mes portraits?... suis-je réussi?... avez-vous fini le cadre?... etc. Et un gros homme face réjouie, bon enfant, les cheveux en broussailles, apparaît empressé, soufflant, suant, souriant, serrant les mains à tous et toutes: C'est Giroux, le Photographe des Artistes. Mais de nouveau la cloche sonne, l'orchestre s'est tu; M. Godeau le sympathique régisseur, réclame le silence, se fâche un peu, puis sourit. Les chansons et les rires cessent. M. Cazeneuve monte sur la scène, le dos au rideau, les mains et les poches pleines de papiers. (tous-jours) jette un coup d'œil sur la mise en scène fait avancer une table, redresser une tenture, rectifie les lumières, puis "Rideau!" et dans un silence profond,

le rideau se lève... vite à notre place et applaudissons ferme.

LES "COQUILLES" AU THEATRE

Il n'y a pas que les journalistes qui font des "coquilles" les artistes dramatiques eux aussi savent en faire et nos artistes n'échappent pas à la loi commune.

Notre regretté camarade Brazeau dans le "Bossu" disait un jour "Quelques torcheurs de portes ne feraient pas mal!" pour "quelques porteurs de torches... etc..."—M. L. Labelle dans "La Grâce de Dieu" disait: "du cri de l'autel j'ai enten du ton pied déchirant"—M. Tougas "Je saisis lady Hélène par la bride et le cheval me tomba dans les bras".—Mme Blanche de la Sablonnière: "Les soldats tiraient sur les maisons, les maisons s'enfuyaient..." M. J. Daoust—"il faut que je remonte sur mes hommes et me jette à la tête de mon cheval"... Mme Varennes dans "Mme Sans Gêne" disait: "plus respectueux que vous pour le nom que je suis, et la femme que je porte"...

Un autre dont le nom m'échappe, s'arrête au milieu d'une tirade: le souffleur voulant sauver la situation, lui fait signe de se taire et à haute voix continue pour lui. Le jeune premier attend puis s'adressant à sa fiancée: Ainsi que M. le souffleur a eu l'honneur de vous le dire "Je vous aime".

Combien d'autres coquilles encore dont le nom des inventeurs m'échappent. Celle-ci:—Le chien fit tant de ses pieds et de ses mains... Et celle-ci:—Elle aiguisa son crayon avec le mari de son rasoir... Encore:—Le soleil d'aujourd'hui ne verra pas le capitaine de demain... Et encore:—Que les Dieux favorables me soient immortels!...

Dumestre:—Je lui plonge mon ventre dans le sabre.

Filion:—Le mou est fort... le fort est mou... le mort est fou., batêche!... le fou est mort.

Mme Soulier:—Et dans le cadavre il y avait plusieurs tombeaux.

Paul Marcel:—Le cheval était sur le cadavre.

Laurel:—Vous lui remettrez son *unibor-me flanc*.

Guiraud:—Je me brûlerai la tombe sur la cervelle de ma mère.

Lombard:—Le robinet de la baignet est ouvert.

Harmant:—Je vais vous faire pénétrer dans l'Impératrice.

Melle Servany:—Elle est tombée de son cheval, six pieds de haut.

Chapelaine:—Le rivage est couvert de débraux de vessies.

Hauterive:—Son *village* n'a pas tremblé.

L. O. David:—D'où viens-tu Blanche avec ces idées noires.

Leurs:—La Duchesse de madame la voiture est attelée.

Darcy:—J'ai dans ma poche le jardin de la clef.

Person-Dumaine:—Elle a des cheveux bleus et des yeux blonds.

Hamel:—C'est suffisant pour composer une *cour commerciale* (cour martiale.)

Cazeneuve:—C'est un ami Rémy, il ne me flatte pas le devant pour m'égratigner le derrière (par derrière)

Godeau:—Vous serez *ministre* quand je serai *duchesse*.

Colin:—Il se montre avant de se faire voir.

Mallet:—Des sourires aux mains et la guitare aux lèvres.

Melle de Volny:—Le docteur s'avance et l'heure va partir.

Neuillet:—Qui fit assassiner le fils de l'escalier de Saint-Pierre.

Valhubert:—Le sang buvait la poussière des cadavres.

Melle Laroché:—C'est la lanterne qui montre le singe magique.

Une dernière "coquille",—Blanche de la Sablonnière à Québec devant recevoir un coup de revolver de notre ami Meussot (sur la scène bien entendu) le revolver ne partit point et Blanche attendit la mort au moins deux minutes. Ce que voyant Meussot lui asséna un formidable coup de pied...justement là. Il n'en fallut pas plus pour la terrasser cela se conçoit. Blanche tomba et portant les mains à son cœur s'écria. "Je meurs empoisonnée".

* * *

Le gouvernement qui subventionne des Conservatoires Lasalle, qui subventionnera peut être un jour les *Samedis de la "Patrie"* ne ferait-il pas mieux de subventionner, comme tous les gouvernements du monde, un théâtre essentiellement National. On reproche à nos théâtres, ne pas jouer de pièces canadiennes; à nos auteurs de ne pas produire d'œuvres canadiennes et cependant si ces auteurs et ces théâtres étaient soutenus par qui de droit ils s'efforceraient bien vite de faire ce qui, depuis bien longtemps, leur tient au cœur. Le théâtre de l'Opéra de Paris autrement dit l'Académie Nationale de musique de France reçoit annuellement une subvention de 80000 fr., soit \$160,000 de son gouvernement.

Croyez-vous que si un théâtre montréalais avait seulement la dixième partie de cette somme par année il ne pourrait alors encourager les jeunes auteurs du pays, mettre leurs pièces en scène sans crainte d'une semaine creuse. Et tout s'en ressentirait: la figuration serait mieux payée, donc meilleure. La machinerie qu'il faut démolir tous les huit jours serait mieux montée...etc...Et qui en bénéficierait? Le spectateur, tout le public.

C'est un beau rêve!... mais c'est un rêve.

Au lieu de cela on subventionne des entreprises dont le public ne peut tirer aucun profit.

Et en notre beau pays canadien-français nous avons une *Comédie française*, presque interdite; un théâtre *Français*, ou on ne joue que des pièces américaines; un *Monument National*, sur lequel flotte le pavillon juif et un théâtre *National-français* resté canadien-français celui-là, mais livré à ses propres ressources avec un maximum d'admission de 50 cts le fauteuil.

* * *

A l'occasion d'une représentation de gala donnée à l'Auditorium et dans laquelle jouait M. Julien Daoust une magnifique canne lui fut offerte par le cercle des voyageurs de Québec.

A la soirée-bénéfice de l'Union Belge au National, M. Laurel reçut aussi une canne en souvenir.

Et enfin à M. Filion vient d'être présenté une troisième canne en souvenir du succès remporté la semaine dernière dans *Flambeau*.

C'est le cas ou jamais de dire, avec le président de l'Union Belge (qui avait trouvé ça tout seul, savez-vous) qu'il ne faut pas qu'un artiste s'en canne aille.

* * *

Je suis allé à Québec cette semaine et la tempête de neige qui s'est abattue sur le Populaire est maintenant calmée. Les divers éléments se sont reconciliés et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La lutte, la boxe, et autres sports sont en ce moment très en vogue à Québec, tout le monde s'en mêle. M. Drapeau le sympathique directeur du Populaire vient de faire aux *Variétés* un *match* qui fit de grosses recettes. Le *Théâtre Populaire* a toujours sa vogue et la sympathie du public pour les artistes est constamment prouvée par de jolis cadeaux que ceux-ci reçoivent presque chaque jour.

Au Nationscope de Québec le thermomètre est à 4°, le public se refroidit. Est-ce la température... ou autre chose?... ce doit être autre chose.

Madame Martineau l'ex-proprétaire du Théâtre des Variétés s'étonnait que son successeur affichait "*matinée tous les jours*".

—De mon temps il n'y avait pas de matinée, s'écrie-t-elle, on ne jouait rien que l'après-midi et le soir.

Même il y a un jour où on ne joua pas l'après-midi c'est quand madame *Athalie* jouait à l'Auditorium. (On se rappelle que le Conservatoire Lassalle a été jouer *Athalie* à l'Auditorium de Québec.)

* * *

Madame Blanche de la Sablonnière est repartie en tournée en Province, elle reviendra incessamment avec sa troupe à Québec pour jouer aux Variétés.

* * *

L'alcool ne peut, bien qu'on en dise, réchauffer le corps en hiver, sa chaleur est un peu de durée et l'argent qu'il vous coûte serait mieux placé dans l'achat d'un beau pardessus fourré de J. Hudon le tailleur des artistes 87 rue St-Charles Borromée.

* * *

Comme tous les ans Monsieur Georges Gauvreau l'aimable directeur du Théâtre National, a offert dimanche dernier un parti d'huîtres à tous ses artistes et employés. Ce fut une fête charmante, prouvant une fois de plus l'esprit de famille, de bonne camaraderie qui règne au "National".

* * *

M. Julien Daoust directeur artistique du Théâtre Populaire de Québec et Mme Bella Ouellette étaient de passage à Montréal samedi dernier.

* * *

A l'Académie:—Mme Sans-Gêne, malgré les efforts de toute la troupe n'a pas obtenu le succès attendu. Certes chacun y a mis du sien et les artistes ont bien défendu leurs rôles. C'est une bonne pièce jouée par d'excellents artistes... mais déplacés.

Il est évident que Mme Claude Ritter, Messieurs Dhavrol, Marcel et Rouvière ont fourni un travail considérable cette semaine en pure perte et la Direction aurait dû le concevoir.

La troupe va se retrouver chez elle dans Le sous-préfet du Château-Buzard cette semaine et l'on me dit que la représentation de lundi, a obtenu un très gros succès. Je souhaite longue vie à la Comédie-Française mais que, pour Dieu! elle ne s'assomme pas elle-même

* * *

Le Théâtre National vient de donner, audire des connaisseurs, la meilleure interprétation de *l'Aiglon* que nous ayons eue à Montréal. Il est surtout incompréhensible qu'on puisse si bien faire en si peu de répétitions.

Toute la troupe, jusqu'aux rôles de moindre importance, jusqu'à la figuration, mérite des félicitations.

Citons pourtant Filion dans *Flambeau*, Rostand ne pouvait rêver plus digne interprète. De Volny très gracieux dans *la Petite Source*, Laurel, très Laurel dans *Metternich* et enfin *l'Aiglon* le gentil aiglon qu'est Melle Horden.

Plusieurs spectateurs comparant sans doute Melle Horden à Mme Moret dans *l'Aiglon*, disaient que la première "à peu de voix". N'oublions pas que les éclats de voix ne font pas le talent et que Napoléon II (eût il eu la corpulence de Mme Moret) était maladif, presque mourant. Melle Horden a fait une chose extraordinaire en ce rôle: Le public du National a compris qu'il était possible d'interpréter un personnage d'une autre manière qu'il ne l'avait vu interpréter jusqu'à aujourd'hui.

Adieu Blanche, Henriette, Germaine! Vive Suzanne!...

RENE DUNCAN

La jolie boiteuse

CHANSONNETTE

Interprétée par PERSON-DUMAINE

et DUMESTRE au Théâtre National

Allegretto moderato



DUMESTRE



I

La fill' de ma concierge est un peu boiteuse
Un' deux ! un' deux ! mais ça lui va bien
Ça ne l'empêche pas d'être vertueuse
Un' deux ! un' deux ! elle va zet vient
Dans l'escalier il faut la voir trotter



REFRAIN



Elle a-z-un rien qui cloche dans nne quille
Il nen manqu' pas beaucoup pour la fair' marcher
N'en faudrait qu'un p'tit peu à la belle fille
Pour la remettre d'aplomb et la rallonger

II

Aussi pour lui fair'rallonger sa p'tit'jambe
Un' deux ! un' deux ! on l'envoie porter
Les journaux, chez un monsieur pas ingambe
Un' deux ! un' deux ! qui d'meure au premier
Mais ce vieux-là
Ne la redress'ra pas



Au Refrain

III

Au second elle mont'chez un homm' de lettres
Un' deux ! un' deux ! lui porter son lait
C'est bien le cas de dir' : Qu'elle boite aux lettres
Un' deux ! un' deux ! et qu'elle boite au lait
Quand ell' descend
Elle boite en fer blanc

Au Refrain



IV

Au sixièm' reste un étudiant en méd'cine
Un' deux ! un' deux ! elle l'a consulté
Et depuis quéqu'temps, on voit bien qu'la mâtime
Un' deux ! un' deux ! s'est bien fait soigner
Car à présent
Ell' se r'dresse en marchant



DERNIER REFRAIN



Elle n'a plus rien qui cloche dedans la quille
N'y en manquait pas beaucoup pour la fair'marcher
N'en fallait qu'un p'tit peu, à la pauvre fillé
Et c'est l'Amour Méd'cin qui lui a donné



PERSON-DUMAINE

ABONNEZ-VOUS A



Bureau 203 rue St-Christophe

Telephone Bell Est 5781

PRIX DE L'ABONNEMENT PAR LA MALLE:

1 AN \$3.50

6 MOIS \$1.75

3 MOIS \$1.00

EN VENTE 10cts LE NUMÉRO DANS TOUS LES DEPOTS.

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE

THÉÂTRE NATIONAL

DIRECTION G. GAUVREAU

VIEIL HEIDELBERG

Catherine..... MMmes De Volny
 Mme Ruder..... Servany
 Mme Dorffell..... Meurville
 Servante d'auberge..... Allicta
 De Haugh..... MM. Hamel
 Docteur Jüttner..... Filion
 Charles-Henri..... Laurel
 Le Comte d'Asterberg..... Person-Dumaine
 Lutz..... Palmiéri
 Le Maréchal du palais..... Durand
 Ruder..... Godeau
 Karl Bilz..... Mallet
 De Nedel..... Valhubert
 Scholermann..... Leurs
 Kellermann..... Dumestre
 De Breitenberg, Engelbrecht..... St-Georges
 De Metzinger, Rucknick..... Boissonnière
 Glanz, Un Etudiant Saxon..... Hervé
 Reuter..... Baret

LE PASSANT

Sylvia..... Melles Horden
 Zanette..... Laroche
 MATINÉE TOUS LES JOURS
 Le spectacle commence à 2¼ hrs et 8¼ p.m.

SOIRÉE 10c, 25c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c
 MATINÉE 10c, 25c, 50c, 6c

SEMAINE DU 4 DECEMBRE

NATIONOSCOPE

DIRECTION GAUVREAU et LAROSE

Parodie de l'Aiglon

Operette en un acte

DISTRIBUTION :

Augustine..... MMmes Rhéa Harmant
 Georgette..... Vertheuil
 Julie..... M. Soulier
 Mme Richard..... Mme Soulier
 Mme Teuteu..... Mme Allicta
 M. Norbert..... MM. Harmant
 Florestan..... Granier

EDWARDS (Chansons Illustrées)

7000 Pieds de Vues

— ET —

NOUVELLES ATTRACTIONS DE NEW YORK

MATINÉE TOUS LES JOURS

SOIRÉE - 10c, 15c, 25c, 35c, 50c
 MATINÉE - 10c, 15c, 25c, 35c

DUPUIS FRERES Limttée

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST

447-449 Ste-Catherine Est,

Extrait de notre Catalogue de Musique
 à 10 cts LA COPIE

April Smiles Waltz.....	Maurice Dupret.....	60c
Century March.....	G. Z. Burghein.....	50c
Chopin Nocturne.....	Chopin.....	40c
Crimson Blushes.....	Ida Lester.....	50c
Farewell to the piano.....	Reethoven.....	60c
Gavotte Debutante.....	F. Obbler.....	40c
La Harpe Eolienne.....	Sydney Smith.....	40c
Lucie de Lammermoor.....	Cy. Krug.....	40c
Primrose Flower, Waltz.....	T. Béatrice.....	50c